

Frères, vous avez été appelés à la liberté (Gal 5,13)

Par ce mot de liberté, Saint Paul caractérise la vocation chrétienne. Ce mot il ne l'a pas inventé. Ce mot se tient, dans sa réflexion, à la jonction de deux sources.

La première source est son héritage spirituel juif.

Dans la Torah, Dieu est conçu comme le libérateur d'Israël, je t'ai libéré de la maison de servitude. Mais en l'espèce il s'agit d'une liberté collective, la liberté pour un peuple d'être ce qu'il doit être dans son ensemble pour persister dans la mission particulière qui lui est confiée.

La seconde source tient à la culture philosophique de l'apôtre. Dans le monde hellénistique ou il est né et a grandi fleurissait un courant de pensée philosophique très répandu et très écouté jusque dans les milieux populaires. Un peu comme aujourd'hui sont promus à grands renforts de publicité des « sages » qui promettent une amélioration de la vie et la découverte du bonheur. Ce courant de pensée était celui des stoïciens.

Ils prônaient une liberté personnelle auto-suffisante (je suis libre quand je ne dépends de personne) et autonome (je suis libre quand je peux agir à ma guise). Paul leur emprunte cette idée d'une liberté personnelle. Mais il lui donne un tout autre contenu, ce que je vous propose de méditer.

Tout le monde a son avis sur la liberté, qui est un sujet qui concerne tout le monde.

Mais qu'est-ce que l'Évangile apporte de plus, ou de différent, à la liberté humaine ?

Reprenons notre épître. Le mot de liberté est prononcé ici dans un cadre ecclésial. Paul s'adresse à l'Église des Galates, qu'il a contribué à fonder, formée de gens qu'il considère comme ses frères. Seulement ces frères-là sont tentés de revenir en arrière et l'apôtre essaie de les en dissuader.

Il est donc question de liberté à l'intérieur d'un cercle spirituel précis, celui où la foi des premiers chrétiens est en débat.

Très concrètement, il s'agit ici de liberté par rapport aux 613 commandements de la loi de Moïse qui règlent tous les aspects de la vie quotidienne. Qu'ai-je le droit de manger ? Avec qui puis-je vivre, me marier, avoir des enfants ? Quelles relations entre les hommes et les femmes ? Quelle relation avec ceux qui sont en dehors de mon cercle religieux ou même en dehors de tout cercle religieux ? De quelle façon prier ? Quelles sont les obligations rituelles ? Comment dois-je me comporter dans telle ou telle situation ? La loi de Moïse répond à tout cela et à bien d'autres choses encore.

La liberté que lui Paul, à un moment donné de sa vie, décide de prendre à titre personnel et pour laquelle il plaide vigoureusement, a consisté à tourner le dos à cette savante et contraignante construction juridique.

Vous avez été appelés à la liberté. Vous n'avez plus à vous soucier de ce qu'une loi religieuse décrète entre permis et défendu, licite et illicite, pur et impur. La relation avec Dieu ne transite pas par l'obéissance à un code juridique. Elle passe par la foi seule en Jésus Christ. La foi seule suffit.

Je trouve que cela résonne fort aujourd'hui. Nous assistons dans nos sociétés désorientées au surgissement de codes religieux importés, qui s'engouffrent pour répondre à la demande d'autorité.

Le résultat le plus clair est l'augmentation des replis communautaires, des revendications séparatistes et de la concurrence des mémoires.

Nos sociétés sont menacées par l'arrogance de ceux qui veulent soumettre les autres à leur conception du joug religieux.

Il me semble opportun de faire entendre clairement la radicale originalité de la Parole évangélique : ce qui compte ce n'est pas l'appartenance à tel ou tel code, ce qui compte est que le Christ a ouvert une autre relation possible à Dieu. Pour un disciple du Christ, pas question de soumission à une institution ou à un code juridique religieux. Le chrétien est un libre seigneur de toutes choses et n'est soumis à personne (Luther).

D'un autre côté, il faut reconnaître que l'absence de liberté a quelque chose de rassurant. Plus de question à se poser. L'obéissance aveugle, c'est bien pratique. C'est reposant.

En effet avec la liberté vient l'angoisse d'être libre. Paul a superbement décrit cette angoisse en Romains 7: je ne fais pas le bien que je veux, je fais le mal que je ne veux pas etc... L'incertitude sur la justesse de mes choix ou le scrupule sont des inconvénients de la liberté. Nous autres protestants ne le savons que trop, qui oscillons plus que de raison entre obsession de la responsabilité et culpabilité.

L'angoisse est une marque de la liberté et tout le monde ne la supporte pas.

Il est beaucoup plus commode de s'en remettre à une instance extérieure qui décide à votre place. Alors on espère que l'angoisse disparaîtra.

Telle est l'attitude des Galates. Ils veulent revenir à l'application stricte de la loi de Moïse parce qu'à leurs yeux c'est plus rassurant pour se sentir en ordre avec Dieu.

Oui, mais comment Dieu nous aime-t-il ? Voilà la grande question ! C'est un détail que ces braves Galates ont oublié.

Dieu nous aime-t-il en fonction de notre obéissance aux édifices que les religions ont construits entre Lui et nous ? Nous aime-t-il en fonction de notre juste et exacte observance et de nos pratiques vertueuses ?

Ou nous aime-t-il par dessus nos orthodoxies et nos hétérodoxies, par dessus nos désobéissances inévitables, par dessus les résultats souvent très approximatifs de nos choix et décisions ?

Notre monde est basé sur le culte du succès, de la prime accordée aux gagnants et la malédiction sur les perdants et les mauvais élèves. Mais Dieu ne raisonne pas à la manière du monde. Sa Parole n'enseigne pas une sagesse à la manière du monde.

Vous avez été appelés à la liberté parce que vous êtes les enfants bien-aimés de Dieu. Vous avez été appelés à la liberté parce que votre péché est remis une fois pour toutes. A ces deux conditions, vous êtes à même de supporter le fardeau de la liberté, vous pouvez la vivre tranquillement et même avec humour.

Il reste un reproche majeur qu'on ne manque pas de nous adresser. Votre liberté évangélique nous dit-on est une solution de facilité. Elle remplace la volonté de Dieu par votre conscience personnelle. Vous versez dans le subjectivisme.

Seulement reprocher cela, c'est omettre la dimension mystique de la liberté évangélique.

C'est oublier, selon la jolie expression de Calvin, que « Dieu besogne au cœur des hommes ».

Quand les maîtres extérieurs ne sont plus vient le temps du maître intérieur.

Notre liberté de chrétien n'est pas vide, elle est habitée par l'Esprit du Christ vivant. Et c'est lui qui nous guide. L'Esprit de Dieu vient au secours de notre faiblesse, c'est lui le maître intérieur habitant

en notre propre esprit. Ce maître intérieur il convient de l'entretenir, par la prière, l'étude et l'action.

Un théologien protestant qui vient malheureusement de nous quitter bien trop jeune, Raphaël Picon, l'a formulé avec des mots plus contemporains « Dieu est ce oui qui nous met debout et qui croit en nous »

Dieu est ce oui qui nous met debout. La liberté chrétienne est pleine d'une présence qui tient l'homme debout. « L'Esprit entra en moi, écrit le prophète, il me releva pour que j'entende la Parole ». Dés lors que, par Dieu, nous tenons debout devant Lui, quel besoin de points d'appui extérieurs ?

Dieu est ce oui qui croit en nous. Il a placé sa confiance dans sa créature, il a prononcé sur elle un oui sans restriction. Un oui en forme de pari. La liberté nous est accordée parce que Dieu sait que nous pouvons en faire un bon usage en dépit des apparences et en dépit du péché.

Pour finir fantasmons un peu. Lorsque nous serons de l'autre côté des choses, nous rencontrerons Dieu.

Que croyez-vous qu'il nous demandera ?

Pourquoi n'as-tu pas été comme les apôtres, pourquoi n'as-tu pas été un saint, un héros ?

Je ne crois pas qu'il nous demandera cela.

J'ai l'impression qu'il nous demandera plutôt : As-tu été toi-même, être humain ? Car c'est en vue de toi-même que je t'ai donné la liberté.

VS 31 janvier 2016